

DES FAMILLES D'AMIS À TORONTO

Il n'est pas facile pour de nouveaux arrivants, peu importe où ils sont de trouver un logement, un emploi et un endroit où l'on donne des cours de langue, et encore moins des amis. Lorsqu'il faut se débrouiller dans le système de transport en commun, lorsqu'il faut être capable de lire les journaux pour trouver des emplois et un logement, appeler rapidement et se rendre sur place avant de se faire devancer par quelqu'un d'autre, lorsqu'il n'y a pas de centre communautaire et parfois même de collectivité facilement définie, la situation devient impossible. Dans un milieu urbain en expansion, il est vital de savoir qu'il y a quelqu'un à qui l'on peut s'adresser lorsqu'on a besoin d'aide et que le bureau de Main-d'oeuvre est fermé.

Toute personne, famille ou groupe qui s'intéresse à participer au programme des familles d'amis pour offrir de façon régulière aux réfugiés parrainés par le gouvernement l'orientation, l'aide et les contacts sociaux nécessaires doit d'abord assister à l'une de nos réunions mensuelles d'orientation. Il lui faut ensuite remplir un formulaire de renseignements personnels, après quoi l'on essaie de lui jumeler un réfugié ou une famille de réfugiés venant d'arriver dans la ville ou de l'étranger ou, comme c'est souvent le cas, d'une autre région du pays.

Dans une grande ville comme Toronto, nous trouvons nécessaire de sélectionner les bénévoles avant de les présenter aux réfugiés. C'est ce que fait par téléphone un travailleur social bénévole.

La famille d'amis et les réfugiés sont d'abord présentés les uns aux autres par un interprète. Par la suite, comme les familles d'amis viennent de toutes les couches de la société et

de tous les secteurs de la ville et qu'elles n'auraient autrement jamais la chance de se rencontrer, nous organisons des réunions pour leur donner l'occasion de partager leurs histoires, leurs expériences, leurs difficultés et leur découverte d'activités agréables et peu coûteuses. Des réunions tenues à l'intention des nouveaux arrivants dans leur propre langue aident ceux-ci à régler tout problème qu'ils pourraient avoir avec leurs familles d'amis ou à trouver réponse à toute question sur l'emploi, les cours de langue et la façon de faire sortir les membres de leur famille des camps de réfugiés, etc. Enfin, des fêtes et des événements culturels contribuent à aviver l'esprit communautaire de chacun, ce qui est habituellement si difficile à faire dans une grande ville.

Les familles d'amis elles-mêmes s'occupent d'une grande partie des tâches administratives liées au programme, y compris le travail général de bureau, l'organisation d'activités sociales, les contacts avec leurs groupes d'Églises pour recruter plus de bénévoles, en plus d'accorder des entrevues aux médias pour faire connaître le programme. Mais il est également nécessaire d'avoir un coordonnateur à plein temps, de même que des contractuels qui parlent vietnamien, chinois, laotien et khmer.

Au cours de sa première année d'existence, le programme des familles d'amis a été financé à même les subventions au rétablissement des réfugiés indochinois accordées par le gouvernement fédéral. Cette année, des fonds ont été sollicités auprès du Secrétariat d'État et d'Emploi et Immigration Canada.

SERVICE D'ESCORTE À WINNIPEG

par Marjery Soloman, Manitoba Joint Refugee Coordinating Committee (Comité mixte de coordination des réfugiés du Manitoba)

Le programme *Be A Friend* du Comité mixte de coordination des réfugiés du Manitoba a été lancé par suite des préoccupations exprimées par la collectivité à l'égard du sort des réfugiés du Sud-Est asiatique parrainés par le gouvernement et venus s'installer à Winnipeg.

Nous avons demandé à des bénévoles de nous consacrer une demi-journée par semaine pour accompagner les réfugiés aux rendez-vous chez le médecin, les aider à inscrire leurs enfants dans les écoles, leur expliquer le système de transport en commun ou aider une famille à faire ses emplettes. Bon nombre de ces bénévoles ont vite recruté leur conjoint, leurs adolescents et leurs amis pour qu'ils leur prêtent main forte et ont consacré plus de temps à leur bénévolat.

Un ancien professeur d'enseignement ménager passe trois après-midis par semaine à expliquer comment faire ses emplettes dans un super-marché en Amérique du Nord ou à indiquer aux familles où elles peuvent se procurer les produits orientaux nécessaires à leur cuisine. Un homme d'affaire à la retraite consacre de nombreuses heures à préparer des curriculum vitae et à aider les réfugiés à trouver du travail. Une bénévole visite les nouvelles mamans à l'hôpital et s'assure qu'elles pourront se tirer d'affaire une fois rentrées chez elles, en plus de leur fournir les vêtements et les articles de bébé dont elles ont besoin. Elle en recueille en quantité apparemment inépuisable auprès de ses amis et connaissances. Les futures mamans veulent avoir l'assurance que "Mrs Mary" viendra leur rendre visite après la naissance de leurs enfants.

Les bénévoles guident les réfugiés dans les dédales des bureaux du gouvernement et des agences; ils les soutiennent, les aident à trouver un logement plus convenable, les conduisent à l'hôpital peu importe l'heure, amènent des familles faire des excursions et disent rarement non.

Nous sommes heureux de constater que bien des bénévoles de la collectivité des réfugiés viennent grossir les rangs de notre groupe de plus de 70 bénévoles canadiens. Ces gens sont maintenant prêts à être un "ami" et à aider quelqu'un d'autre à commencer une nouvelle vie au Canada.

AMIS, DES AMIS ET ENCORE DES AMIS

ment and
ration Canada

Emploi et
Immigration Canada

et Mme Mai:

Je vous pardonne de vous écrire en anglais. J'aimerais tant pouvoir m'adresser à vous en votre langue mais Quyen m'a assurée que vous pourriez lire l'anglais.

Moi de me présenter. La venue de Quyen au Canada a été parrainée par le gouvernement canadien et je suis la personne responsable auprès du gouvernement pour le bien-être des immigrants vietnamiens pour la région d'Oakville. Elle a été envoyée. Il m'incombe de voir à ce que les réfugiés soient inscrits dans la langue anglaise aussitôt que possible, qu'ils aient un domicile convenable, des vêtements et de la nourriture, et qu'ils trouvent un emploi lorsqu'ils ont appris à lire. J'ai fait tout cela pour Quyen: il est maintenant très confortablement installé dans un joli appartement qu'il partage avec deux jeunes hommes de Saïgon. Tous les deux réussissent très bien dans leurs cours d'anglais.

Je vous écris cette lettre pour plusieurs raisons: premièrement parce qu'étant mère de cinq enfants, dont certains ont l'âge de Quyen, je crois comprendre ce qu'il est de le savoir si loin dans un pays étranger et votre inquiétude à son sujet.

Deuxièmement parce que mon époux et moi nous sommes beaucoup attachés à Quyen et à ses frères. Ils sont venus à maintes reprises dîner ou passer la soirée dans notre demeure. Les deux sommes venus à les considérer comme nos fils. Ce sont de braves enfants et ils sont très courageux; nous regrettons que leurs vies aient été gâchées par la tragédie. Cependant, le Canada est un bon pays qui a beaucoup à offrir et nous ne craignons pas le travail, et nous ferons tout en notre pouvoir pour permettre à Quyen et à ses frères de se bâtir une vie nouvelle.

Enfin, sans aucun doute très doué - il est un des meilleurs élèves de son cours et nous nous plaisons beaucoup en sa compagnie lorsqu'il nous rend visite au Canada. Il est bien et heureux, si ce n'est du fait que sa famille lui manque. Il nous a montré des photographies de son frère et de sa sœur et parle beaucoup de vous. Je suis sûre qu'il vous manque aussi beaucoup. Ne vous faites pas trop de souci à son sujet, nous nous chargerons de son bien-être.

Je vous prie de m'écrire, je me ferai un grand plaisir de répondre à toutes vos questions. Cordialement,

Mary Butler